

ÉDITOS

Le cinéma croît en sa Toile

Par JULIEN GESTER et DIDIER PÉRON
Chefs du service Culture

Où ranger l'an 2020 au registre des transfigurations de l'expérience du spectateur de cinéma? C'est peut-être là une hypothèse aberrante d'un point de vue d'historiographie des techniques mais, au cours de cette année dominée par la pandémie, on a pu se demander si la puissance de transformation de la crise sanitaire, à l'œuvre sur le rapport entre les films et ceux qui les regardent, ne serait pas aussi décisive, profonde et durable que ne le furent les avènements de l'écran domestique ou de la cassette VHS – sans aller jusqu'à convoquer le passage du muet au parlant.

On a de fait assisté, au rythme de la progression dévastatrice du virus, à la brusque montée des eaux numériques, transformant le public en atoll d'îlots solitaires, livrés, au gré des confinements domestiques, des couvre-feux et des fermetures de salles, en vaste zone de pêche aux abonnés pour les plateformes. Le choix de Disney de sortir *Mulan* puis *Soul* seulement sur Disney Plus; l'annonce par la Warner d'une stratégie d'exploitation simultanée sur HBO Max et en salles; la quête insatiable de Netflix d'auteurs chromés pour faire main basse sur les oscars (des frères Safdie et leur fascinant *Uncut Gems* au *Mank* de David Fincher) ont été, sur le front hollywoodien, les faits les plus secouants.

En France, où l'industrie lorgne la promesse de voir les géants du streaming mettre enfin au pot de la création à hauteur de centaines de millions d'euros (le décret est paru au *Journal officiel* mercredi), la crise grignote à bas bruit le modèle vertueux de financement de la production par le CNC, irrigué par une vente de tickets de cinéma qui est au plus bas, faute de séances ouvertes au public pendant des mois – et sans perspective concrète de réouverture pour les semaines à venir. Quelques titres ont profité du déficit de blockbusters pour briller, sans que l'on puisse jauger précisément quels eurent été leur succès ou leur infortune en d'autres circonstances.

Mais le bataillon des films d'auteur qui attendent de se trouver une rampe de lancement festivalière digne de ce nom (Berlin a déjà annoncé une édition 2021 virtuelle, Cannes mijote un scénario juilletiste) s'est gonflé au fil de l'année, de nombreux titres ayant renoncé à se risquer sur un marché trop aléatoire (*Annette* de Leos Carax, *Benedetta* de Paul Verhoeven ou *The French Dispatch* de Wes Anderson).

Il faudra des mois, et un retour enfin stabilisé à une marche ordinaire des sorties et des festivals, pour mesurer les effets durables que le Sars-CoV2 a imprimés à l'économie de nos regards. Si devait se confirmer la désaffection des poids lourds américains, les yeux trop ravis à leurs cours boursiers pour ne pas accorder la prime aux millions de néo-abonnés de leurs plateformes, peut-être les Européens sauront-ils entrevoir un effet d'aubaine et la voie d'une existence plus apaisée dans leurs propres salles, selon les termes d'un marché aux cadences et effets de concentration moins féroces. D'ici là, bénéfice paradoxal et provisoire du désastre, le cinéma se trouve rendu à sa brûlante actualité. Ainsi l'injonction à la nouveauté s'est-elle diluée pour nous, cette année plus que jamais, dans une joyeuse dérive à la rencontre de films perdus, revus ou enfin découverts. Mais sans horizon collectif ni la compagnie d'autres spectateurs, fédérés en communauté d'une pénombre peuplée d'inconnus, ça n'avait pas la même saveur. ◀



Lors de la Conférence nationale humanitaire, le 17 décembre. PHOTO CHARLES PLATIAU/AFAP

Présidentielle: Emmanuel Macron sur la droite voie

Par LILIAN ALEMAGNA
Chef adjoint du service politique

On imagine volontiers Emmanuel Macron au coin du feu, covidé-confiné dans la résidence présidentielle de la Lanterne nichée au cœur du parc du château de Versailles, la pluie de cette fin décembre crépissant sur les fenêtres, en train de répondre à distance aux questions de la journaliste de *L'Express*. L'air de rien, sous couvert de longues dissertations sur le «peuple français», son «rapport à l'Etat» et à son «histoire», le président de la République cadre, dans cette dernière interview de 2020, l'espace politique qu'il compte occuper dans la prochaine campagne présidentielle. Deux bornes qu'il va planter dès janvier et le débat à l'Assemblée nationale sur le projet de loi «confortant le respect des principes de la République»: de la gauche chevènementiste à la droite sarkozyste.

«Ma matrice intellectuelle et mon parcours doivent beaucoup à Jean-Pierre Chevènement et à une pensée républicaine», explique le chef de l'Etat, qui a fait un tour rapide dans sa jeunesse au Mouvement des citoyens (MDC) de l'ancien ministre de Mitterrand et de Jospin. Macron a très peu revendiqué cette strate politique. Il le fait d'autant plus aujourd'hui qu'elle l'aide à se débarrasser de l'étiquette «multiculturaliste» qui lui avait pourtant permis, en 2016, de s'affirmer dans le camp socialiste en s'opposant à la ligne dure de Manuel Valls sur la laïcité puis, en 2017, de s'assurer du vote (plus ou moins utile) de beau-

coup d'anciens électeurs de François Hollande. Mais l'étiquette, depuis son accession à l'Élysée, est devenue trop encombrante. Surtout depuis que la macronie, après les européennes de 2019, a fait le choix d'aller chercher un électorat de droite bien plus

BILLET

satisfait que ses électeurs de centre gauche de ses réformes socio-économiques. «La vie de notre pays est faite, pour chacun, de petites odyssées comparables. Et ces mille odyssées françaises tissent la carte invisible d'une France à la fois une, diverse, mystérieuse et transparente, fidèle et réfractaire», écrivait-il en 2016 dans son livre-programme *Révolution*. Mais on l'aurait, explique-t-il aujourd'hui à *L'Express*, «mal compris ou caricaturé». «On a dit que j'étais un multiculturaliste, ce que je n'ai jamais été. Il n'y a pas "mille odyssées" s'il n'y a pas d'aventure commune à laquelle se raccrocher. C'est l'aventure française», insiste-t-il. Osant même embrasser un espace politique «républicain» allant jusqu'à «l'intuition de Nicolas Sarkozy il y a dix ans», celle de mettre en place un (pour autant nauséabond) ministère de l'Identité nationale. Cette «intuition», martèle Macron, «était bonne même s'il me semble que la formule "identité nationale" était sujette à trop de polémiques». Macron oublie de rappeler que Sarkozy avait accolé à cette «intuition» – et au ministre chargé du sujet – la question de «l'immigration» et la politique ultra-restrictive qui allait avec. De Chevènement à Sarkozy, on voit donc bien le dessein: tenter de couper la gauche de son bras le plus ré-

publicain – d'où la volonté du premier secrétaire du PS, Olivier Faure, et de la maire de Paris, Anne Hidalgo, de fixer dès aujourd'hui des balises en ce sens pour marquer leur territoire. Et coller à la droite pour la priver de son oxygène régalié, le seul qui lui permettait encore de respirer. Pousser les éléments les plus extrêmes de LR à ne plus dire autre chose que ce que racontent Marine Le Pen et les siens. Jeu dangereux? Assurément. Non seulement cela donne du grain à moudre à l'entreprise de Marion Maréchal et Robert Ménard, vouée à unir «les droites» les plus dures, mais cela déséquilibre encore plus le macronisme. Le Président fait un pari désormais risqué: que tout électeur de gauche, s'il se détourne de lui au premier tour, viendra quoi qu'il advienne au second mettre un bulletin à son nom par peur de l'extrême droite. Mais à répéter, comme en 2018, que Pétain a certes été «antisémite» mais aussi un «grand militaire», «le héros de 1917»; à dénoncer la «société victimaire et émotionnelle», tout en déplorant que le «discours» des victimes «l'emporte sur tout et écrase tout, y compris celui de la raison», Macron légitime les inepties martelées dans les talk-shows de CNews et fait baisser le niveau de ce réservoir de gauche attendu pour le second tour. A jouer sur les terrains d'Eric Zemmour et de Marine Le Pen, Emmanuel Macron prend le risque de leur offrir, aujourd'hui, une victoire culturelle. Laquelle pourrait aussi précipiter sa défaite politique. ▶

COVID-19
Forfait solidaire
« soutien psychologique »

LA MATMUT S'ENGAGE !

Ociane Matmut met à disposition
de l'ensemble de ses sociétaires santé
le forfait solidaire « soutien psychologique »
sans surcoût de cotisation.

**150 € remboursés pour vos rendez-vous
chez un psychologue ***

Ensemble, agissons !



* Dans la limite de 3 séances de 50 € chez un psychologue diplômé jusqu'au 31 mars 2021 et sur présentation d'une facture nominative acquittée. Hors contrats en partenariat avec Mutex et contrats de Complémentaire santé solidaire et Complémentaire santé solidaire avec participation financière.

Support non contractuel à caractère publicitaire. Mutuelle Ociane - Mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la Mutualité. N° SIREN 434 243 085. Siège social : 35 rue Claude Bonnier 33054 Bordeaux Cedex. Matmut - Mutuelle assurance des travailleurs mutualistes. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des Assurances - Siège social : 66 rue de Sotteville 76100 Rouen. Studio Matmut. Photo : © Klaus Vedfelt - Getty Images